



## LA RÉPUBLIQUE FAMILIALE

DE PRIME ABORD, LE PHÉNOMÈNE A LA FORCE DES ÉVIDENCES. UN JOUMBLATT succède à un Joumblatt, un Frangié hérite d'un Frangié, un Moawad se niche dans la place d'un Moawad. Et ne parlons pas des Chamoun, Eddé et autres Gemayel. Ne faudrait-il pourtant pas relativiser les choses? Non parce que la IIe République a malgré tout renouvelé une bonne partie du personnel politique, mais peut-être parce que le Liban a une histoire politique trop jeune pour que s'y soient construites de véritables dynasties. Oublions un instant les lignées «titrées» d'émirs ou de cheikhs, qui n'étaient en vérité que *muqâti'jiyya* de la Montagne ottomane et qui d'ailleurs n'ont pas prospéré dans la classe politique de la République libanaise, à deux ou trois exceptions près. Même ceux qui, plus tard, ont appartenu aux institutions de la Mutassarifiyya, pourtant véritable école des cadres du Grand-Liban, n'ont pas longtemps marqué de leur descendance la vie de la République. On ne retrouve pas de dynasties de plus de trois générations, et même celles-ci sont rares. Il y a donc incontestablement un effet de trompe-l'oeil quand, dans les Trente glorieuses de l'Indépendance, on parle du poids des héritiers en politique. Quelle personnalité justifiait cette argumentation? Camille Chamoun? Ce n'est pas parce qu'il s'est toujours servi du nom de son père, Nimr, que l'on doit oublier que c'est un self-made man de la politique. Et que dire de Pierre Gemayel, tout cheikh qu'il fût? Certes, il y a d'autres cas où les hommes politiques actifs de l'époque sont des descendants d'autres hommes politiques. Examinons-les: Raymond et Pierre Eddé? Leur dynastie ne remonte qu'au père, Émile, président de la République sous le mandat et antérieurement l'une des figures de la Moutassarifiyya. Saëb Salam? Le «fondateur» est également son père, Salim Ali Salam, dit Abou Ali, notable en vue de Beyrouth, député au Parlement ottoman, qui assista au Congrès arabe de Paris, en 1913, puis mit sur pied le Congrès du littoral, au début des années 30, mais qui, après tout, a coutume de dire l'un de ses nombreux petits-fils, Nawaf, n'était qu'un vendeur de gros. Rachid Karamé? La lignée politique ne remonte pas plus haut que son père Abdel-Hamid même si la famille est d'ancienne notabilité, notamment sur le plan religieux. Michel et Khalil Houry? C'est encore le père, Béchara, qui signe l'entrée de la famille en politique, et d'ailleurs les fils ne s'y sont maintenus que par intermittence. Ghassan Tuéni? Il a assez tiré gloire



de la promotion sociale de son père pour qu'on se souvienne que ce dernier, Gebran, est entré dans la vie comme un Petit vendeur de *mu'allal* avant de gravir les échelons du journalisme et de la politique jusqu'au gouvernement, en éclipsant au passage le chef de file de la branche «aristocratique», Michel/Nakhlé, drogman au consulat de France qui paraissait promis à un bel avenir. Tout cela, il faut bien l'admettre, ne va pas chercher très loin. Certes, il y a les cas Sabri Hamadé, Kamel al-Assaad et surtout Kamal Joumblatt, où la continuité politique de la lignée se confond avec la perpétuation de modes claniques de dominance locale plus anciens. Mais, même là, peut-on sérieusement parler de dynasties politiques?

D'OÙ VIENT ALORS QUE PRÉDOMINE L'IMAGE D'UNE RÉPUBLIQUE FAMILIALE et d'un «féodalisme politique» indépassable? Justement de ce qu'on désigne abusivement par «féodalisme» et qu'il faut plus correctement appeler, à la suite de Michael Hudson, le factionalisme, cette atomisation de la société libanaise clientélisée à outrance. Mais aussi, plus prosaïquement, des dimensions de cette société. Car, ici moins qu'ailleurs, il convient de ne jamais oublier que le Liban est un petit pays, avec une population finalement réduite, mais qu'il est aussi très compartimenté, et depuis fort longtemps. Il n'est point besoin d'être un grand statisticien pour s'apercevoir combien l'effet de champ ou d'échelle joue: les notabilités que l'Histoire, notamment ottomane, a forgées et que la structure confessionnelle a démultipliées sont à ce point nombreuses que, finalement, quiconque perce un jour pourra toujours être rattaché à une lignée familiale. Voilà en fait la clé: davantage que l'héritage, une société où la famille étendue continue d'être le premier repère identitaire, avant même la confession. Et donc, un instrument d'affirmation politique.

C'est en déplaçant le prisme de la sorte qu'on peut comprendre, en effet, comment un Bachir Gemayel peut tout à la fois sortir de la norme, et doublement puisque fils puîné d'un père toujours en vie et toujours actif, et rafler la mise familiale. Mais c'est également ainsi qu'on perçoit combien l'héritage d'un Walid Joumblatt tient moins à la volonté du Père qu'au réflexe de repli du groupe. Et c'est toujours ainsi qu'on peut expliquer que les branches «déchues» d'une famille ne perdent pas l'espoir d'un retour à la politique active.

Le cas de Khalil Hraoui est à cet égard intéressant, puisqu'il ne doit pas son élection, au moins en 1992, à la présence de son oncle à la tête de l'État. Au contraire, il bat alors son propre cousin, le propre fils du président, en revendiquant la «légitimité» pour la branche aînée de la famille, «dépossessionnée» à la mort du père, Georges Hraoui, par la régence devenue permanente d'Elias. Schéma similaire quoique moins passionnel pour Nassib Lahoud mais il est vrai que son oncle Fouad, qui



avait pris le relais de son père Salim et au profit duquel il avait lui-même fini par se désister en 1972, n'avait pas d'enfant. Mais l'existence d'autres Lahoud à des postes de commande est propre à remettre un peu d'«ambiance», on l'a vu lors des élections de 1996 – et on le reverra probablement à l'approche de la présidentielle. L'ambiance, c'est évidemment à Zghorta qu'elle est la plus chaude, avec les affrontements internes aux Moawad, aux Doueyhi et aux Frangié. C'est naturellement ce dernier cas qui frappe le plus l'imagination, quand Samir Frangié, après la tentative ratée de son frère aîné Kabalan en 1972, et aussi après ses propres échappées belles à gauche, revient contester à la descendance de Sleiman Frangié la primauté qui était revenue à ce dernier à la suite du grave accident de santé du : za'im initial, Hamid Frangié, par ailleurs un homme d'État autrement plus rigoureux que son baroudeur de cadet – schéma classique de distribution des rôles entre frères qui reproduisent entre autres les paires Georges et Elias Hraoui, Rachid et Omar Karamé, puis Omar et Maan Karamé.

ON LE VOIT, LA II<sup>E</sup> RÉPUBLIQUE N'A PAS CHANGÉ GRAND-CHOSE.

Certes, dans la vie de tous les jours, la famille nucléaire tend de plus en plus à être la cellule sociale de base. Mais dans la représentation comme dans l'action des réseaux d'influence – et de partage –, c'est la famille élargie qui continue de commander. Et là, le spectacle de la classe politique n'est guère différent aujourd'hui, et pas seulement parce que les deux noms de Walid Joumblatt et de Sleiman Frangié Jr manifestent la persistance d'une dévolution héréditaire de la za'ama. L'effacement des partis depuis la guerre n'a fait que renforcer la fonction «redistributrice» de la famille dans le circuit politique.

En la matière, peu importe que beaucoup de responsables actuels ne soient pas eux-mêmes des «fils de», à commencer par Rafic Hariri, dont on ne connaît que trop la success-story personnelle, et Nabih Berri, qui n'est que l'héritier politique de Moussa Sadr – et pas le moins du monde spirituel. Regardons le Parlement de 1996: deux cousins ennemis Karamé à Tripoli – encore une querelle de branches aînée et cadette –, deux Ghosn dans le Koura, deux Khazen dans le Kesrouan, pour ne parler que des paires élues. Ajoutons tous les autres descendants ou collatéraux d'anciens députés: Ali Osseiran, Tammam Salam, Ghassan Achkar, Élias Skaff, Mansour al-Bone, Farès Boueiz, Khalil Hraoui, Nassib Lahoud... Comptons aussi les candidats malheureux fils d'anciens députés, comme Karim Racy ou Fadi Moghayzel, voire d'autres candidats malheureux, comme Walid Joseph Khoury dans le Metn ou Nazem Chahid Khoury à Jbeil. Tout ça vous a un petit air de déjà vu. Et c'est d'ailleurs sur cela que bien des têtes de liste construisent leurs alliances.



Mais, là aussi, attention trompe-l'oeil. Davantage peut-être que cette récurrence de patronymes «historiques», la République «familiale» se dévoile dans ce qu'elle prépare. Car c'est vers l'aval qu'il faut regarder. Vers les réseaux d'intérêts politico-affairistes que nouent les dynasties anciennes reconduites et celles qui sont en train de se constituer. La chose existait assurément sous la Ire République. Mais elle avait le masque de la durée: passé l'ère de l'Indépendance et le grignotage de crédibilité qui affecte le président Béchara al-Khoury, du fait de la voracité excessivement voyante de son frère, le «Sultan Sélim», on s'était vite habitué aux liens entre le monde des affaires et celui de la politique. Cette résignation n'est pas de mise aujourd'hui. Peut-être parce que le gâteau est beaucoup plus gros. Mais surtout parce que, comme à l'époque du Sultan Sélim, la nouvelle classe est en cours d'installation et ses réseaux en voie de constitution. Et quel meilleur réseau que la famille: l'épouse de tel pour bétonner les appels d'offres dans une province entière du pays, la soeur de tel autre pour assurer la redistribution et huiler les circuits d'allégeance dans sa ville. Et puis il y a les enfants qui ont grandi, à l'image de ce qui s'est passé en Syrie dans les années 80 avec les rejetons d'officiers. Et que je te refille un réseau cellulaire de téléphonie, et que je te laisse le monopole de la pomme de terre.

Seulement voilà, c'est une autre particularité du Liban politique que d'avoir la mémoire courte. Et d'oublier que tous les riches ont été, il y a plus ou moins longtemps, mais jamais très longtemps, des nouveaux riches. Du coup, on aura beau jeu de parler de l'héritage comme d'une composante décisive de la polité libanaise. Ça permet de ne pas trop s'attarder sur une autre pratique «familiale», la mafia.

*«Quand je n'arrive pas à dormir, je compte les Marouani»,* disait Brel. Au Liban, les insomniaques pourront bientôt compter les Rahbani. Oh! il n'y a pour l'instant que deux générations mais ça fait déjà foule. Après le regretté Assi et Mansour, il y avait déjà eu Elias, éternel benjamin resté exclu du label «Frères Rahbani» – ça se comprend –, puis est venu Ziad, fils prodige de Assi et Feyrouz. Depuis quelques années, il faut compter avec le fils d'Elias, le tonitruant mais peu consistant Ghassan, et ceux de Mansour, Marwan (metteur en scène), Ghadi (musicien) et Oussama (auteur-compositeur après avoir été footballeur). Les deux premiers ont monté il y a deux ans une opérette et le dernier a fait récemment beaucoup de bruit avec son CD assez inégal, mais surtout avec le clip censuré de la MTV.

Tous les Rahbani ne se valent évidemment pas. L'héritage ici vaut plus pour la notoriété que pour le talent. Sous ce rapport, Ziad écrase de



loin tous ses cousins, lui qui, dès ses premières oeuvres, a rejoint son père et son oncle au Panthéon des grands.

## **Samir Kassir**



<b>Id-Reference</b>	<b>97-Pr-000833</b>
<b>Media (Support)</b>	HC
<b>Title</b>	La République Familiale
<b>Subtitle</b>	
<b>Section</b>	
<b>Language</b>	Français
<b>Source</b>	L'Orient-Express
<b>Page</b>	47
<b>Date</b>	No 24, Novembre 1997
<b>Author</b>	Samir Kassir
<b>Co-Author</b>	
<b>Keywords</b>	
<b>Persons</b>	Camille.Chamoun – Nimr.Chamoun – Pierre.Gemayel – Raymond.Eddé – Pierre.Eddé – Saëb.Salam – Kamel.Assaad – Kamal.Joumlatt – Bachir.Gemayel – Walid.Joumlatt – Sleiman.Frangié – Salim.Ali.Salam – Rachid.Karamé – Abdel.Hamid.Karamé – Samir.Frangié – Michel.et.Khalil.Khoury – Béchara.Khoury – Ghassan.Tuéni – Rafic.Hariri – Nabih.Berry – Gebran.Tuéni – Sabri.Hamadé
<b>Locations</b>	Liban – Beyrouth – France – Zghorta – Tripoli – Koura – Kesrouan
<b>Dates</b>	1913 – 1992 – 1972 – 1996
<b>Themes</b>	Liban – IIe.République – Histoire.politique.libanaise – République.libanaise – famille.politique – héritage – Mutassarrifiyya – Grand.Liban – Indépendance – héritiers.politiques – Congrès.arabe.Paris – Congrès.littoral – dynasties.politiques – République.familiale – féodalisme.politique – société.libanaise – Histoire.Liban – structure.confessionnelle – héritage.politique – hommes.politiques – Bachir.Gemayel – Walid.Joumlatt – Khalil.Hraoui – élections.1996 – Sleiman.Frangié.jr – confession – Montagne.Ottomane – Parlement.Ottomane – Rachid.Karamé – Ghassan.Tuéni – dynasties.politiques – politique.libanaise – Nassib.Lahoud – Samir.Frangié – Sleiman.Frangié – Rafic.Hariri – Moussa.Sadr – Nabih.Berry – Parlement.1996 – Ie.République – Sultan.Sélim – Frères.Rahbani – Les.Rahbani – Assi.Mansour – Rahbani – Elias.Rahbani – Ziad.Rahbani – Fayrouz – Marwan.Ghadi.Oussama.Rahbani - MTV
<b>Subject</b>	



L'ORIENT-EXPRESS  
Novembre 1997